



Émilie Goudal

Von einem Frankreich zum anderen: Die französischen Kunstsammlungen als Bezugspunkte in den Beziehungen zwischen Algerien und Frankreich?

1962 fand die koloniale Herrschaft Frankreichs in Algerien mit der Ausrufung eines neuen, unabhängigen Staates ein Ende. In dieser Arbeit werden die Kunstbeziehungen von 1962 bis zur Jahrhundertwende zwischen zwei Staaten untersucht, die von Edward Saïd als »komplementäre Feinde« bezeichnet wurden. Zunächst wird der komplexe Begriff des »geteilten Kulturerbes« anhand der Debatten diskutiert, die von der problematischen Rückgabe der Sammlung des Museums der Bildenden Künste von Algier durch Frankreich im Jahr 1969 ausgelöst wurden.

Die Rückkehr dieser hauptsächlich aus Werken europäischer Künstler/-innen bestehenden Sammlung, die während der Kolonialzeit erstellt wurde, ist zeitgleich mit der Aufnahme der ersten Werke zeitgenössischer algerischer Kunst im algerischen Museum.

Mit dem Aufkommen neuer kritischer Stimmen (*Manifeste culturel panafricain d'Alger* (1969), *Éléments pour un art nouveau* (Khadda, 1972)) wird der Begriff der »Modernität« und die Stellung der algerischen Künstler/-innen in einer als marginalisierend kritisierten Kunstgeschichtsschreibung hinterfragt. Zweites Anliegen dieser Forschungsarbeit ist es, zu bestimmen, ob sich der französische Blick auf algerische Kunst seit der Unabhängigkeit gewandelt hat. Die Analyse einer möglichen Aufnahme der algerischen Künstler/-innen in die Genealogie einer »desOrientierten« Kunstgeschichte, mit Blick auf die Entstehung moderner und zeitgenössischer Kunststammlungen in Frankreich, könnte einen durch die Dekolonialisierung herbeigeführten hypothetischen Paradigmenwechsel nachvollziehbar machen.

D'une France à l'autre : les collections d'art françaises repères / Repair des relations Algérie-France ?

1962 marque la fin de la gouvernance française en Algérie et la naissance d'un nouvel État indépendant. Couvrant la période de 1962 jusqu'au tournant du XXI^e siècle, ce projet est l'étude d'une double circulation artistique entre deux États, qu'Edward Saïd identifie comme « ennemis complémentaires ». C'est au regard des débats soulevés par la problématique restitution par la France, en 1969, de la collection du musée des Beaux-Arts d'Alger que nous appréhenderons tout d'abord la notion complexe de « patrimoine partagé ».

Le retour de cette collection d'œuvres d'art, réunissant essentiellement des artistes européens et constituée en période coloniale, coïncide également avec l'entrée des artistes algériens contemporains sur les cimaises du musée algérois.

Alors qu'émergent de nouvelles critiques (*Manifeste culturel panafricain d'Alger* (1969), *Éléments pour un art nouveau* (Khadda, 1972)), qui interrogent la notion de « modernité » et la place des artistes algériens dans l'écriture d'une histoire de l'art jugée marginalisante, le second enjeu de cette recherche est de tenter de déterminer si une mutation des regards français sur l'art algérien s'est opérée depuis l'indépendance. L'analyse de l'inclusion possible des artistes algériens dans la généalogie d'une histoire de l'art « désOrientée », et ce au prisme de la constitution des collections d'art moderne et contemporain françaises, permettrait dès lors de mesurer l'hypothétique basculement paradigmatique induit par la décolonisation.

Ausstellungskatalog *Le XX^e siècle dans l'art algérien*, Château Borély, Marseille und Orangerie du Sénat, Paris, 2003
Catalogue de l'exposition *Le XX^e siècle dans l'art algérien*, Château Borély, Marseille et Orangerie du Sénat, Paris, 2003

Schlüsselbegriffe:

Gemeinsames Kulturerbe
Kulturtransfer
Zeitgenössische algerische Kunst
Moderne

Mots-clés :

patrimoine partagé
transferts culturels
art contemporain algérien
modernité